

Où regne la liberté

Aux confins de deux provinces canadiennes, bien distinctes par leur langue, leurs coutumes et leur système administratif, s'élèvent deux villes, séparées seulement par une rivière. La plus grande cité serait vite absorbée par sa voisine, si le gouvernement ne l'avait choisie comme siège des affaires parlementaires, et n'était le fonctionnarisme général, peu s'en faudrait qu'elle devienne déserte, tant sa population souffre de lois contraires à la liberté individuelle. Aussi ses habitants, qui ne peuvent faire un pas que suivant les règles du puritanisme, s'ennuient-ils à mourir dans leur ville austère et tournent-ils les yeux la rive opposée.

Là se dresse fièrement une ville fortunée, où le commerce, florissant comme nulle part ailleurs, témoigne de l'esprit libéral qui préside à ses destinées. La nature l'a dotée de pouvoirs hydrauliques inépuisables, les lois provinciales y produisent leur salutaire effet. Partout surgissent de nouvelles industries, et dans le quartier fashionable, de luxueuses demeures se construisent de jour en jour.

Dans la première, les gens ont le gosier asséché au point que les beautés de leur capitale perdent tout charme à leurs yeux. Leur infortune n'est heureusement que relative, car deux ponts leur permettent de se rendre chez leurs compatriotes envieux, sans avoir à traverser le Styx dans la barque à Caron, en payant l'obole de la mort.

Tous les jours, c'est un va-et-vient continu de gens pressés qui envahissent la cité transpontine, selon l'expression locale, et l'on prétend que le nombre de ces voyageurs atteint cinq mille, le jour, et va jusqu'à dix mille, tous les soirs de semaine. La plupart de ces visiteurs, qui viennent étancher leur soif, sont des hommes, au point qu'à certaines heures, les femmes hésitent à s'aventurer parmi ces trop nombreux représentants du sexe fort, pourtant de gais promeneurs.

Les tramways ne suffisent pas à transporter tout ce monde, de sorte que piétons et automobiles encombrant les ponts, comme si un événement insolite venait de se produire.

Le dimanche, l'animation, loin de se calmer, prend une nouvelle recrudescence. Ce ne sont plus que des hommes, mais des familles entières qui fuient la cité puritaine pour aller se récréer dans des salles de spectacle.

Tous les plaisirs, hélas! ne peuvent durer. Ce n'est qu'à regret que tous songent à regagner leurs pénates. On attend aussi tard que possible, c'est-à-dire à l'heure du couvre-feu. A dix heures, le retour doit s'effectuer. Le spectacle vaut alors la peine d'être vu. Des milliers d'hommes font irruption dans les artères principales aux environs des ponts, sur lesquels le touriste bien posté voit d'innombrables voitures électriques arriver à la file. Les tramways ne peuvent prendre cette multitude de gens à la fois, quoiqu'ils se remplissent le temps de le dire, et il faut une bonne demi-heure pour vider la place.

Pour tromper l'attente, les voyageurs, qui fraternisent entre eux, ont formé, il y a deux mois, un chœur de plusieurs centaines de voix. Grâce à cette innovation, ils passent joyeusement les dernières minutes de leur séjour dans l'heureuse cité. Ils se consolent de la quitter à l'idée d'aller dormir quelques heures et dans l'espoir de revenir dès le lendemain, si possible.

Ils chantent sans doute la liberté dont ils ont la chance de jouir, grâce à la situation privilégiée de leur ville tandis que leurs hôtes reposent déjà paisiblement. Pas n'est besoin pour ces derniers de se faire du mauvais sang, puisqu'ils bénéficient d'un régime tout à fait libéral. Ils n'ont qu'à ne pas laisser passer les arabes. Ça ne paie jamais d'être extrémistes; on a tout à gagner au contraire à garder le juste milieu. Les esprits pondérés l'ont bien compris, et les autorités savent tirer le meilleur parti des circonstances, en faisant observer les règlements municipaux.

IL MEURT SUBITEMENT



L'EX-GOUVERNEUR LUTHER E. HALL

MORT SUBITE DU JUGE HALL

Le juge Luther Hall, ex-gouverneur de la Louisiane, est mort à son domicile, 1323 rue Webster, dimanche soir, d'une embolie au cœur.

M. Hall s'était senti indisposé alors qu'il était à Baton-Rouge jeudi après-midi, et revenu à la Nouvelle-Orléans, il s'alita aussitôt son arrivée. L'on ne croyait pas que le juge était dans un état alarmant, mais comme il souffrait d'un mauvais rhume on craignait néanmoins que le rhume ne devienne sérieux.

Dimanche soir, vers 10 heures, alors que Mme Hall et Luther E. Hall, fils, veillent, le juge Hall poussa tout à coup un soupir, et c'était la fin; il venait de mourir subitement.

M. Luther E. Hall était un des candidats démocrates pour le poste de juge de la Cour Suprême lors de l'élection primaire démocratique qui eut lieu au mois d'août dernier, M. le juge Godchaux étant choisi pour la nomination. Le juge Hall commença aussitôt des démarches pour empêcher le juge Godchaux d'être nommé, étant donné que celui-ci n'était pas éligible, étant donné qu'il n'était pas un électeur qualifié de la Nouvelle-Orléans.

Par un décret de la Cour Suprême, le juge Godchaux fut déclaré résident de la Louisiane, mais pas éligible au poste de juge de la Cour Suprême parce qu'il n'était pas électeur de la Nouvelle-Orléans.

Les partisans du juge Hall essayèrent alors de le placer au poste de juge de la Cour Suprême, mais une injonction émise par le parti républicain entrava ce projet, et M. Hall était à la Cour de Baton-Rouge pour se défendre lorsqu'il devint malade jeudi après-midi.

Les funérailles de M. Hall ont eu lieu lundi après-midi à Rustrop, La., au milieu d'une grande foule de notables de l'état.

Parmi les notables qui assistaient à l'enterrement on remarquait: le Gouverneur John M. Parker, Chief Justice Monroe, l'avocat général de l'état Coco, le gouverneur Blanchard, le gouverneur Sanders, le gouverneur Pleasant, le sénateur Ransdell, le sénateur Broussard, le juge R. E. Foster, le juge Whitfield Jack, l'honorable Martin Behrman, l'honorable maire Andrew McShane, l'honorable Don Caffery, le juge F. D. King, le juge Charles Claiborne, l'honorable J. W. Alexander, l'honorable Horace Wilkinson, l'honorable Samuel Montgomery, l'honorable M. L. Alexander, le docteur Oscar Dowling, le commandant Frank M. Kerr, le lieutenant-gouverneur Hewitt Bonanchaud, le speaker R. F. Walker, l'honorable Samson Levy, l'honorable Paul Capdevielle, l'honorable A. P. Pujo, l'honorable W. S. Holmes, l'honorable J. P. Parker, l'honorable Paul Sompeyrac et un grand nombre d'autres personnes influentes dans les cercles politiques et sociaux de l'état.

verneur John M. Parker, Chief Justice Monroe, l'avocat général de l'état Coco, le gouverneur Blanchard, le gouverneur Sanders, le gouverneur Pleasant, le sénateur Ransdell, le sénateur Broussard, le juge R. E. Foster, le juge Whitfield Jack, l'honorable Martin Behrman, l'honorable maire Andrew McShane, l'honorable Don Caffery, le juge F. D. King, le juge Charles Claiborne, l'honorable J. W. Alexander, l'honorable Horace Wilkinson, l'honorable Samuel Montgomery, l'honorable M. L. Alexander, le docteur Oscar Dowling, le commandant Frank M. Kerr, le lieutenant-gouverneur Hewitt Bonanchaud, le speaker R. F. Walker, l'honorable Samson Levy, l'honorable Paul Capdevielle, l'honorable A. P. Pujo, l'honorable W. S. Holmes, l'honorable J. P. Parker, l'honorable Paul Sompeyrac et un grand nombre d'autres personnes influentes dans les cercles politiques et sociaux de l'état.

COMPLAINTE DES AIEUX

Lorsqu'un jeune soleil invite les aïeux à bénir le printemps et les joies du chemin, c'est pour eux un voyage de la terre aux étoiles de mener jusqu'au seuil le frisson de leurs mains.

Et s'ils voient le printemps s'enguirlander de rondes et poser sur son front de fragiles lauriers, peuvent-ils oublier quelle senteur profonde monte encor de l'hiver dont cette joie est née?

L'hiver n'a pas laissé de regrets. Tout est jeune. Et la première fleur ne parle que d'été. Peuvent-ils rajourner? n'être plus des aïeux?... Ils sont seuls au printemps à ne pas le fêter.

Mais qu'ils troublent des vies de leur pâleur mortelle ou demeurent dans l'ombre à dormir leurs années, peuvent-ils oublier quelle senteur profonde monte encor des printemps dont leur pâleur est née?

— PAUL PORT.

Puisque vous trouvez ce journal intéressant et vraiment utile, abonnez-vous!

NECROLOGIE

HINGLE—M. Pierre E. Hingle, époux d'Antoinette Ragas, est mort jeudi, le 3 novembre 1921, à l'âge de 85 ans. Il était natif de la Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines.

LANDAICHE—Mme D. A. Landaiche, née Loretta Poché, est morte dimanche, 6 novembre 1921, à l'âge de 26 ans et 6 mois.

SARRADET—M. Jean Marie SarraDET, époux de Marie Schwarz, est mort dimanche, 6 novembre 1921, à l'âge de 75 ans et 8 mois. Il était natif de France et habitait la Nouvelle-Orléans depuis 57 ans.

TRICOU—Mme May C. Tricou, née May C. Dullanty, et veuve de feu Paul C. Tricou, est morte jeudi, le 3 novembre 1921, à Washington, D. C.

LAE—M. Gonzales Lae, membre de la compagnie E, 114^{me} régiment d'infanterie des Etats-Unis, est mort sur le champ de bataille en France le 12 octobre 1918, à l'âge de 29 ans.

SARRAZIN—Mme veuve J. P. Sarrazin, née Marcelite Krebs, est morte mardi, le 8 novembre 1921, à l'âge de 91 ans.

Foch, Grand Diplomate

AUSSI BIEN QUE GRAND GÉNÉRAL
par le Colonel E. M. House

Philadelphie.—La guerre est une partie où il y a d'autres choses à perdre ou à gagner que des vies, des richesses ou du territoire; la réputation est aussi un des enjeux.

Combien de nous peuvent se rappeler les noms des chanceliers, des premiers ministres et autres potentats civils des nations qui ont été pris dans le tourbillon de la guerre? Qui peut nommer tous les chefs qui, à leur tour, ont pris le commandement de chaque armée alliée? Pas un n'a duré pendant la période entière de la guerre, excepté ceux qui commandaient par limitation constitutionnelle. Mais pour chaque idole qui est tombée, une autre est montée à sa place; et dans le creuset du mérite, on a cherché et trouvé les meilleurs et les plus habiles.

Parmi ceux qui ont surgi d'une obscurité partielle, pas un seul est arrivé à une position aussi dominante que notre hôte le maréchal Ferdinand Foch. En 1914, à la première bataille de la Marne, c'est Foch qui repoussa les Allemands à travers les marais de St. Gond et rendit la victoire possible.

Au cours de la guerre, nous retrouvons Foch aux moments critiques, où il se distingue toujours. Sa renommée grandit, et quand les désastres de 1918 atteignirent les Alliés, ils se tournèrent vers Foch pour qu'il les sarrve d'une situation périlleuse: il fit justice à la foi que l'on avait placée en lui; bientôt l'ennemi entendit sonner l'heure de la défaite.

Le grand nombre et le caractère polyglotte des armées placées sous son commandement lui ont fait une place unique dans les annales guerrières; cette situation exigeait autant d'habileté diplomatique que de stratégie militaire. Ferdinand Foch a prouvé qu'il possédait ces deux qualités; on n'a jamais demandé que tant de talent se réunissent en un seul homme; la honte et la force, le courage et la compassion, la sagesse et la patience étaient indispensables au succès. Foch les possédait toutes.

Guidés par son génie, les drapeaux de la moitié des nations du monde ont suivi le maréchal Foch avec courage et constance, jusqu'à la victoire finale.

Puisque vous trouvez ce journal intéressant et vraiment utile, abonnez-vous!